

Initiation au commentaire d'un texte latin

Application au texte de QUINTE-CURCE extrait des *Histoires*, III, 12

Ref. Manuel de Latin 2de HATIER Les Belles Lettres (p. 27)

L'introduction comprend :

Les références du texte : auteur, siècle, œuvre, genre littéraire.

Le thème (de quoi cela parle-t-il ?)

La problématique (sur quoi on va réfléchir et tenter d'apporter une réponse)

L'annonce de la démarche (linéaire ou analytique) et les axes (si nécessaire).

Voici une introduction possible.

Extrait du livre III des *Histoires* de Quinte-Curce (historien romain du I^{er} siècle), ce texte est à la fois historique et littéraire. Quinte-Curce a écrit une histoire d'Alexandre le Grand en dix livres (dont certains ont été perdus). Il rapporte la conquête de l'Empire perse par le jeune roi macédonien, de façon romanesque, c'est-à-dire avec des détails pittoresques mais peu de sens critique. Dans ce texte, le roi Darius, vaincu à la bataille d'Issos en Asie Mineure, a fui incognito en se dépouillant de ses insignes royaux afin de ne pas tomber vivant aux mains des ennemis. Alexandre arrive alors dans le palais de Persépolis, où il rencontre la mère et l'épouse de Darius, entourées de leur famille éplorée.

En quoi ce passage contribue-t-il à construire le mythe d'Alexandre ? Nous l'étudierons par une explication linéaire.

Le développement comprend l'explication au fil du texte s'il s'agit d'une lecture linéaire. Il faut structurer le passage étudié et indiquer ses grandes idées, en s'appuyant constamment sur le texte cité en LATIN.

On ne peut pas tout dire, alors il faut faire des choix.

Voici un développement possible.

L'épisode rapporté illustre la première phrase, en développant les qualités exceptionnelles d'Alexandre : « *Tunc quidem ita se gessit, ut omnes ante eum reges et continentia et clementia vincerentur* Mais, en cette occasion, la réserve et la clémence de sa conduite le mirent au-dessus de tous les rois antérieurs à lui ».

Ici, l'historien se montre moraliste car il souligne chez Alexandre, chef de guerre vainqueur, deux attitudes, surprenantes « *continentia et clementia* » (la modération sexuelle et la bienveillance), et inégalées : « *ut omnes reges ante eum vincerentur* » (aucun autre souverain avant lui n'a fait de même).

Après cette constatation, Quinte-Curce détaille les faits en une longue phrase, qui va de *Virgines à defuit*. Les femmes perses sont présentées en des termes mélioratifs. Elles sont de haut rang : « *Virgines regi(n)as* Les vierges royales, *conjugem* l'épouse (de Darius) ». De plus, elles sont très belles : « *excellentis formae* d'une beauté extrême, *quae nulla aetatis pulchritudine corporis vicit* plus belle que toute autre femme de son temps », et elles vivaient dans le luxe : « *omnem cultum* toutes leurs parures, *ex pristinae fortunae magnificentia* la splendeur de leur fortune passée ».

Ces notations laudatives mettent en valeur l'attitude d'Alexandre envers ces femmes qui sont désormais ses prisonnières (l'adjectif *captivus* est répété : « *captivo corpore, captivis* »). Il les traite avec courtoisie et générosité (« *sancte* respectueusement, *tam quam si eodem quo ipse parente genitae forent* comme si elles étaient issues du même père que lui, *ipse non violavit, ut summam curam adhibuerit* il ne fit aucune violence ; au contraire, il prit soin, *reddi* furent rendues »). Le vainqueur ne se comporte pas selon les lois de la guerre, à l'époque, alors qu'il était courant que les vaincus soient emmenés en esclavage (ce que traduit le nom *jugum* un peu plus bas dans le texte), traités avec cruauté (*saevitia*), ou tués.

La conséquence de son attitude est exprimée dans le discours respectueux, mais subtilement flatteur, de la reine Sisigambis. Dans ce discours, qui va de *Rex à testatum*, de nombreux termes mélioratifs caractérisent le Macédonien que la reine compare à Darius (*Dareo nostro*), tout en le déclarant supérieur : « *dignus es, qui tantum regem non felicitate solum, sed etiam aequitate superaveris* tu en es digne, toi qui as surpassé un si grand roi non seulement par le bonheur, mais aussi par ta bienveillance ».

Sisigambis renforce encore la supériorité d'Alexandre en s'abaissant volontairement devant lui : « *ego me tuam famulam esse confiteor* mais moi je me reconnais comme ta servante ». De plus, elle mentionne les prières que les femmes perses feront à son profit (« *mereris ut ea precemur tibi* tu as droit à ce que nous fassions pour toi les prières ... »). Elle le remercie de sa courtoisie (« *Tu quidem matrem me et reginam vocas* Tu m'appelles mère et reine »), tout en faisant appel à sa clémence (*clementia*).

La scène est historique, car la magnanimité du vainqueur sera connue de tous (*testatum*).

La conclusion récapitule en deux phrases et s'assure qu'il a été répondu à la problématique posée en introduction.

Et voici une conclusion possible.

À travers le caractère noble et généreux d'Alexandre dont Quinte-Curce brosse un portrait élogieux, la personnalité du jeune conquérant apparaît comme celle d'un être d'exception. Le mythe d'Alexandre le Grand a commencé à se construire de son vivant.